

ABONNEMENT.
Saumur :
 Un an 30 fr.
 Six mois 16
 Trois mois 8
Poste :
 Un an 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10

On s'abonne :
 A SAUMUR,
 Chez tous les Libraires ;
 A PARIS,
 Chez MM. RICHARD et C^o,
 Passage des Princes.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

INSERTIONS.
 Annonces, la ligne . . . 20 c.
 Réclames, — 30
 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication
 des insertions reçues et même payées
 sans restitution dans ce dernier cas ;
 Et du droit de modifier la rédaction
 des annonces.

On s'abonne :
 A SAUMUR,
 Chez tous les Libraires ;
 A PARIS,
 Chez MM. HAVAS-LAFITE et C^o,
 Place de la Bourse, 8.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

27 Septembre 1875.

Bulletin politique.

LE POINT NOIR.

Le croiriez-vous? Le ciel est bleu, tout est bleu dans le firmament de la politique et des affaires; les institutions du 25 février nous ont rendu le calme et les longues perspectives; il n'y a plus chez nous ni malfaiteurs intellectuels, ni démolisseurs; rien ne menace la sécurité profonde de la société française; tout va bien au dehors, la Prusse est devenue douce et bonne, rien n'est plus parfait que la situation de l'Italie avec le Piémontais dominateur et le Pape opprimé, mais quelque chose doit inquiéter au milieu de la tranquille sérénité de ces beaux horizons, quelque chose existe de préoccupant, regardez bien, il y a un point noir. Quoi donc? quel serait ce point noir? Regardez bien, vous dis-je, c'est le CLERICALISME !!

Le prince Gortschakoff le voit, lui aussi, et, de son observatoire d'Interlaken, l'a récemment montré à notre ministre des affaires étrangères. M. Thiers travaille autour de ce point noir; il le met à son usage pour plaire à ses nouveaux amis de la gauche, pour se rendre agréable à Berlin et au Quirinal, et pour rajeunir sa popularité dans le camp de tous les révolutionnaires de l'Europe. Il dénonce la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur comme une catastrophe; il s'en afflige autant que M. de Bismark: le zèle de nos évêques pour tirer parti de cette loi l'épouvante. Il laisse voir ses terreurs sociales entre deux paysages de la Suisse, et ne montre pas plus de goût pour la liberté religieuse que pour le « dieu bateleur. » Son patriotisme prend la forme d'une opposition ouverte à l'Eglise catholique, et des publicistes se rencontrent chez nous pour l'applaudir.

M. Thiers, quand il voyage, devrait bien ne pas converser uniquement avec des hommes d'Etat engagés contre le catholicisme ou avec des révolutionnaires; il apprendrait que la France, dépouillée aujourd'hui de toute influence politique, en garde une, celle de sa foi religieuse. Il saurait que notre pays, qui n'est maintenant compté pour rien, compte pour beaucoup dans l'ordre des croyances, et qu'une force lui est restée, la force catholique.

Une grande guerre est aujourd'hui livrée à la conscience en dehors de nos frontières, et tous les opprimés tournent leurs regards vers nous. On parle de nous avec respect, non pas lorsqu'il est question de notre République ou de notre diplomatie, mais lorsqu'il s'agit de nos élans chrétiens, de nos initiatives religieuses, de nos œuvres catholiques. M. de Bismark éprouve des embarras par suite de questions imprudemment soulevées et de mesures violentes; son entreprise contre l'Eglise ne profite pas, tant s'en faut, à l'unité allemande; il n'est un secret pour personne que les catholiques d'Allemagne, sur lesquels pèse la tyrannie de Berlin, parlent de la France en des termes qui plaisent peu à M. de Bismark. Une politique tracassière, cruelle et perfide, enveloppe de ses plis le catholicisme en Italie;

les fidèles de ces contrées s'inspirent de nos exemples, se raniment au spectacle de nos luttes, mêlent leurs espérances aux nôtres.

Le Pape tient la France en grande estime, en grand honneur, à cause du magnifique mouvement de foi dont nous sommes les témoins; les louanges qu'en toute occasion il donne à notre patrie vont éveiller au bout de l'univers des sympathies à notre profit. Nous ne sommes en ce moment quelque chose sur la terre que par la puissance de notre foi catholique, et des Français, de soi-disant patriotes, appellent cette situation morale « le point noir! » Voilà les tendances d'où naîtront les périls, les torts graves pour lesquels l'absolution serait impossible, et qui nous aliéneraient le bon vouloir des cabinets! C'est le plus complet bouleversement dans les notions du bien, l'ignorance de l'intérêt national, la négation du devoir, l'effrayante condescendance à l'égard de tout ce qui se dresse contre notre avenir.

Ah! les points noirs ne manquent pas dans notre ciel politique; si la cité du bien se reconstruit autour de nous par le seul usage de la liberté, la cité du mal est en pleine audace, en pleine force; la République, en célébrant ses anniversaires, ne répudie aucune horreur de son passé, elle fait honneur de ses ancêtres, malgré la tache de sang qu'ils portent au front; les iniquités ne sont plus seulement pour elle des nécessités passagères, elles font partie de ses principes; ce qui s'est vu se verrait encore, et la logique révolutionnaire recommencerait ses exploits. La République s'égayait aux dépens de « la conservatrice; » elle nous montre les étapes qu'il lui reste à franchir. La dictature du sabre apparaît toujours au bout des sanglantes ou honteuses orgies de la démagogie, et la liberté des honnêtes gens demeure sous le coup des menaces futures.

Le point noir, c'est Berlin, où l'on pose comme « indéclinable » la nécessité d'une nouvelle guerre, où la haine contre la France se double de la passion du sectaire, où l'on souffre de toute preuve de vie que nous donnons au monde. Ce point noir est d'autant plus noir que la France républicaine restera toujours solitaire en Europe, et que l'amitié d'aucune puissance ne sera tentée par la dangereuse fragilité de nos institutions. Berlin est le siège des calculs inexorables, de l'implacable fixité dans les mauvais desseins. Une France monarchique et catholique pourrait triompher de cette vaste et savante organisation de la France brutale; elle pourrait des années naturelles dans cette Europe qui entend demeurer monarchique, mais le malheur veut que l'exil garde encore les conditions de notre salut.

Le point noir, c'est l'heure où Pie IX s'en ira vers le Dieu dont il aura été le Vicaire ici-bas, l'heure attendue par les ennemis de l'Eglise, où la politique mettra tout en œuvre pour gêner, opprimer ou fausser l'élection. Ce sera une heure d'émotion immense et d'immense vide; Satan la guette; il sera vaincu, mais la gravité de l'épreuve n'échappe à aucun homme clairvoyant.

Cesont là les vrais points noirs. M. Thiers et ses nouveaux amis ne s'en inquiètent pas; c'est le « cléricisme », c'est-à-dire la renaissance catholique, qui absorbe leur sollicitude. La vive lumière qui éclaire aujourd'hui les âmes, voilà pour eux le point noir; la foi grandissante qui seule peut nous tirer de nos ruines et remettre la vie au cœur de notre nation, voilà la pénible préoccupation

de ces patriotes; cette force morale reconquise, et qui nous recommande au respect de l'univers, est devenue leur appréhension, leur chagrin.

Chronique générale.

LES DEUX FRÈRES DU TEMPLE.

On lit dans l'Univers :

Il y a deux frères du Temple, tous deux marins, tous deux capitaines de frégate, tous deux ayant offert leurs services et exercé un commandement avec le même grade pendant l'invasion. Ajoutons qu'ils sont tous deux hommes d'esprit, également nets dans leurs allures, portant la tête près du bonnet et ne se laissant pas marcher sur le pied. Là paraît s'arrêter la ressemblance.

L'un est fort catholique et royaliste; l'autre n'est pas moins libre-penseur et républicain.

Le catholique s'est trouvé un jour, en son absence, sans l'avoir demandé, député de Saint-Malo. Il n'a pas si mal fait à ce nouveau poste. Le républicain s'est offert dans la Nièvre, et il aurait fait sans doute très-bien, mais il a manqué le goulet. Pour conclure, on a cru ces jours-ci qu'ils venaient d'être tous deux mis à la retraite; mais le décret n'a atteint que l'aîné; l'autre est toujours capitaine de frégate et député.

Ces deux frères, qui se ressemblent et diffèrent tant, n'ont pas la même manière de s'apprécier; c'est la plus lamentable de leurs différences.

M. du Temple, le retraité, a écrit à M. About pour l'informer de diverses choses qui ne sont pas toutes d'un vif intérêt. Il y a un passage sur son frère, où il reproduit avec quelque complaisance des commentaires de ce même M. About, et son propre style est top aboutissant. Puisque la lettre est pour le public, nous nous permettrons de trouver que le passage aurait pu être avantageusement modifié. On est habitué à voir les officiers de marine se distinguer davantage du clair de lune de M. Sarcey, et M. du Temple le retraité semble trop souffrir d'avoir un frère qui se livre à l'abomination cléricale.

Voici la lettre de M. Louis du Temple au XIX^e Siècle :

Keremma, par Plouescat (Finistère),
 19 septembre 1875.

Monsieur le rédacteur en chef,
 Je lis, dans votre journal du 17 de ce mois, ces lignes qui me concernent :

« Parmi les capitaines de frégate mis à la retraite, nous relevons le nom de M. du Temple. »
 « On sait que M. du Temple, plus connu sous le nom de général du Temple, bien qu'il ne fût que capitaine de frégate, est député de l'Assemblée nationale, où il siège à l'extrême droite. »
 « Et l'on s'élève contre la mesure du ministre de la marine qui vient de donner, comme on dit, un grand coup de sabre dans le corps des officiers! »
 « S'il n'avait pris que des officiers comme M. du Temple pour les mettre à la retraite, on n'aurait qu'à le louer. »

Vous ignorez, monsieur, qu'il existe deux frères du Temple, tous deux capitaines de frégate et ayant des opinions aussi différentes que possible sur la religion et sur la forme du gouvernement.

Jusqu'à ce jour, j'ai dû supporter la confusion, que beaucoup ont faite; entre mon frère et moi, et que vous venez de renouveler; j'appartenais encore au service actif et je n'étais ni député, ni comman-

dant de l'escadre d'évolution. Mais aujourd'hui, je suis rendu à la vie civile, je reprends la liberté qu'elle comporte, et je profite de l'occasion que vous me donnez pour mettre un terme à tous ces quiproquos.

Le capitaine de frégate mis à la retraite d'office est moi, Louis du Temple, l'aîné des deux; c'est moi qui ai été nommé général de brigade, au titre de l'armée auxiliaire, et non mon frère, Félix du Temple, le député d'Ille-et-Vilaine. C'est moi qui ai commandé en chef vingt-cinq à trente mille mobiles, mobilisés et francs-tireurs, qui ont pu empêcher l'ennemi d'arriver jusqu'aux grands établissements industriels du Centre de la France, et même lui reprendre une partie des départements du Loiret et de l'Yonne.

Enfin, monsieur, pour vous faire bien saisir la différence qui existe entre les deux frères, je vous dirai que, pour moi, le clergé catholique est l'ennemi de toutes les sociétés nouvelles; que l'attribue à sa fatale influence une partie de notre décadence au point de vue du patriotisme. L'histoire me montre que tous les peuples chez lesquels il a dominé ont d'abord été au despotisme par la servitude morale et physique, puis à la ruine et ont enfin disparu.

Je suis donc anticlérical; je suis aussi républicain, parce que cette forme de gouvernement est la seule qui puisse mener sans troubles à toutes les libertés qui font les grands citoyens, et au respect de la loi.

Par une rencontre bizarre, écrit M. Louis Veuillot, M. du Temple le député nous écrivait dans le même moment que M. du Temple le retraité écrivait à M. About. Autant pour nous que pour lui, nous avons cru devoir supprimer sa lettre. Nous l'aimons et l'honorons de tout notre cœur assurément; mais nous vivons sous un régime qu'il n'a pas considéré d'assez près: l'état de siège. Nous sommes payés pour y prendre garde. Pourquoi ne pas avouer que nous sentons le besoin d'être prudents? L'état de siège est toujours tout, nous ne sommes toujours rien, et nous n'avons pas encore oublié la grosse voix du bon général de Ladmiraull. A vos rangs! Fixe!

Mais dans sa lettre, notre du Temple parle de son frère, de même que le du Temple des autres parle de lui. Ce n'est pas de la politique, c'est de la morale, de quoi le bon général de Ladmiraull n'est pas du tout ennemi. Nous donnons cet endroit, en désirant qu'il puisse toucher le libre-penseur :

« Trompés par la similitude de nom, quelques journaux ont cru que j'étais du nombre des retraités... C'est mon frère, mon aîné de plusieurs années. Il ne navigue plus depuis longtemps, mais il a su se rendre utile. Pendant que d'autres battaient la mer inutilement, il tenait tête aux Prussiens, de même que dans l'Eure et à l'armée de la Loire je faisais de mon mieux pour en faire autant. Il se retire sans récompense, sans se plaindre. Dans sa générosité native, il ne croit qu'aux bonnes intentions et ne sait pas se faire craindre, etc., etc. »

» FELIX DU TEMPLE. »

Les deux lettres sont datées du même jour, 19 septembre, et arrivées au même instant, l'une au XIX^e Siècle, l'autre à l'Univers.

Des dieux que nous servons connais la différence.

M. de Gontaut-Biron, notre ambassadeur en Prusse, partira pour Berlin jeudi prochain.

le parjure Guillaume d'Orange a écrasé
pères et manqué à ses serments envers
comme il avait trahi son bienfaiteur et
la persécution a été notre histoire,
roi; la persécution a été notre histoire,
en Bohême, j'ai cherché
Ecosse et en Bohême, j'ai cherché
portiques de Saint-Pierre
Rome, j'ai vogué sur les golfes bleus du
et combattu sur les flancs de
Bosphore, et aucune contrée ne m'a fait
mais aucune contrée ne m'a fait
Killarney, et rien n'efface en moi
des montagnes de Tipperary.
Les Israélites traînés en Chaldée y de-
raient pensifs et muets sous les saules
de Babylone, et moi, banni de
de mes aïeux, j'essaie de jeter aux
de terre de mes aïeux, j'essaie de jeter aux
les accents de la poésie. Quelle autre
consolation pourrait-je chercher?... Dès
l'enfance, la gloire de l'Irlande m'a été
mon bonheur, et je consacre mes efforts à
une couronne à ses fils restés dé-
à sa vieille et sainte cause.
Si je renonçais à les chanter, si je ne redi-
le nom de nos monts, ne serait-ce pas
à l'ingratitude et l'oubli les braves qui,
la journée de Fontenoy, unirent la
d'Irlande à la fleur-de-lys de France,
ceux qui, moins heureux sans être moins
scellèrent leur fidélité de leur sang
rives de la Boyne et sur les remparts de
americk?... Ah! plutôt mourir comme ces
seigneurs du bon droit que de les renier et
comme leurs vainqueurs!...
J'aimerais mieux être l'oiseau vagabond
battu par l'orage, se pose sur la tombe
des martyrs, que de replier mes ailes der-
des barreaux dorés et sentir mon âme
voix toutes deux esclaves. J'aimerais
répéter les simples ballades qui plai-
à l'oreille des descendants de la race
celtique, que de dicter des odes pompeuses
pourraient être applaudies par le sénat
opresseurs.
Irlande, patrie de mon cœur, chaque soir,
l'heure où cesse le tumulte des bruits du
monde, quand, aux bords du Shannon, tes
autres s'agenouillent au son des cloches de
Angelus, n'entends-tu pas une mystérieuse
plaintive harmonie se glisser à travers les
ombres du crépuscule? La brise qui l'ap-
porte la fraîcheur des flots ne l'apporte-t-
elle pas? Quelles douces et tristes
modulations surgissent dans les ténèbres de
la nuit? Ce sont les soupirs de ceux de tes
enfants qui te pleurent de l'autre côté des
mers. Ils sont loin de toi, ils ne te reverront
peut-être jamais, et ils te chérissent toujours.
Irlande, amour de ma jeunesse et berceau
de mes aïeux, anime-moi toujours du souffle
des antiques légendes, apparais-moi tou-
jours le front couronné de ton diadème d'é-
meraudes et les pieds baignés par les vagues
de l'Atlantique! Toujours belle, même sous
les vêtements de deuil, reste sans cesse pré-
sente à ma mémoire! Tu fais à la fois la dou-
ceur et l'amertume de mes pensées, et c'est
vers toi que je m'élançais si la volonté
suffisait pour me donner des ailes!...
C^{te} L. NUGENT.

Faits divers.

LE PREMIER CHEMIN DE FER.
Aujourd'hui 27 septembre a lieu, dans la
petite ville de Darlington (Angleterre), la cé-
lébration du cinquantième anniversaire de
l'inauguration de l'ouverture du premier
chemin de fer à locomotive. Les chemins à
vapeur ont longtemps été en Angleterre et
en France. Ils étaient utilisés dans les
mines de fer et de houille pour le transport
des wagons. M. Charles Dupin, envoyé en
mission en Angleterre, décrit minutieuse-
ment les chemins à orniers de fer qui exis-
tent alors dans différents cantons de la
grande-Bretagne.
Nous trouvons dans la collection du *Mo-*
niteur, page 1480, année 1825, un article
dans lequel nous mettons quelques passages sous
les yeux de nos lecteurs :
« Un programme avait indiqué longtemps
l'urgence le jour de la cérémonie et le point
de réunion.
« Le temps était superbe. Une multitude
considérable de piétons, d'hommes à che-
val, de voitures de toute espèce bordait sur
les deux côtés de la voie
« C'est seulement dans une partie du par-
cours que l'on employait la locomotive. On

avait deux machines fixes pour franchir un
ravin qui barrait.
« Le comité des actionnaires-propriétaires
s'était réuni le 27 septembre, à huit heures
du matin, à la machine stationnaire de Brun-
nelton, à environ 9 milles de Darlington.
« Le convoi de voitures ayant franchi
avec succès les deux escarpements, l'appareil
moteur (la locomotive) fut attaché à la
tête du convoi avec un wagon chargé d'eau
et de charbon.
« Venait ensuite une voiture élégante et
couverte où se trouvaient le comité et d'au-
tres propriétaires-actionnaires. Elle était
suivie de vingt-et-un grands chariots qu'on
avait disposés pour recevoir des passagers.
Enfin, le convoi se trouvait terminé par six
fortes voitures, contenant du charbon; le
tout formait, sur un développement d'au
moins quatre cents pieds, une suite de
trente-huit voitures, sans y comprendre
l'appareil moteur et le fourgon.
« On n'avait distribué que trois cents bil-
lets d'admission pour les passagers; mais la
foule et l'empressement de joindre le cortège
étaient tels qu'en un clin-d'œil toutes les voi-
tures vides ou chargées se trouvèrent rem-
plies de monde.
« Le signal donné, le cortège partit com-
me un trait avec cet immense train de voi-
tures et cette immense charge de marchan-
dises. Des milliers de cavaliers et de voitures
élégantes s'efforcèrent en vain de suivre le
moteur et son cortège; ils descendirent
rapidement la pente douce et rarement in-
terrompue qui les portait vers Darling-
ton, etc., etc.
« Quoique la *Cavalcade* eût fait plusieurs
pauses dans le trajet, elle parcourut en 65
minutes les huit mille trois quarts de distan-
ce du point de départ. C'était environ huit
milles (13 kilomètres) à l'heure.
« On détacha du cortège six voitures de
charbon destinées à Darlington; on prit un
supplément d'approvisionnement d'eau et
de passagers auxquels se joignit une bande
de musiciens et l'on se remit en route. Le
passage de la *Cavalcade* sous les ponts char-
gés de spectateurs était d'une remarquable
rapidité et laissait une profonde impression
d'admiration et de terreur.
« Un effet d'une autre espèce offrait un
singulier contraste. A l'approche de Darling-
ton, le cortège se défilait parallèlement à
la grande route, à quelques mètres de dis-
tance. Le cortège atteignit et dépassa rapide-
ment les diligences. Les passagers de part
et d'autre échangeaient leurs acclamations,
mais les uns et les autres étaient frappés de
l'énorme supériorité de l'appareil moteur et
de ses deux cents milliers de chargement,
sur la diligence avec ses deux chevaux et ses
seize voyageurs. »
* * *
Le chapitre des petites industries pari-
siennes est inépuisable.
Ainsi, parions que vous ne connaissez
pas l'*Eleveuse de fourmis*.
C'est cependant une profession, et nous
connaissons une jeune femme répondant au
doux nom de Blanche, qui l'exerce.
Elle a l'aspect terrible; sa figure et ses
mains sont tannées comme si elles avaient
été préparées par un habile ouvrier en peau
de chagrin; elle porte des brassards, elle est
vêtue de buffle, comme les archers de la bal-
lade, et, malgré cette armure, elle est rongée
elle-même par ses élèves. Les ingrats! Mais
elle est arrivée à un tel état d'insensibilité,
son cuir est tellement durci, racorni, qu'elle
à son lit au milieu de ses sacs de marchan-
dise, et que leur morsure n'a plus au-
cun effet sur son établissement, elle parut très-éton-
née et dit :
— Comment peut-on se plaindre de ces
petites bêtes! Voyez, je vis au milieu d'el-
les, et je ne m'en sens pas plus mal. Il faut
que l'on m'en veuille. Le monde est si mé-
chant!
Elle fut néanmoins obligée de transpor-
ter son étrange pensionnat dans une mai-
son parfaitement isolée, située hors bar-
rière.
M^{lle} Blanche entretient des correspon-
dants dans les départements où il y a de
grandes forêts; elle donne à chacun de ses
employés 2 fr. par jour. Elle en a jusqu'en
Allemagne, et ne reçoit jamais moins, par
jour, de dix sacs, grands comme des sacs à
farine.
M^{lle} Blanche fait pondre ses fourmis
et vend leurs œufs pour nourrir les faisans.
Elle est en ce moment sur le chemin de la
fortune.

LE PATINAGE SUR LA PIERRE.
O vélocipédistes, qu'allez-vous devenir,
et que fait le progrès? Nous voilà mainte-
nant avec un nouveau sport sur les... jam-
bes : « skating-rinck. »
M. le docteur Bouchut vient d'écrire dans
le *Journal officiel* un article où il recom-
mande instamment les exercices corporels
dans l'intérêt du développement des forces
et de la conservation de la santé.
Après avoir constaté l'insuffisance des
ébatiments gymnastiques auxquels se livrent les
enfants dans les établissements d'éducation,
il préconise un mode nouveau d'exercice
corporel qu'il appelle *skating-rinck* ou pati-
nage sur la pierre.
Un patin spécial a été inventé. Il est très-
léger. Il se compose d'une semelle de bois
sous laquelle se trouvent quatre roues en
bois, deux en avant et deux en arrière.
Chaque paire de roues tient à un essieu
qui peut s'incliner à droite et à gauche sous
le poids du corps, à l'aide d'un pivot central,
fixé dans un manchon de fonte garni de
caoutchouc. Sur cette disposition repose le
perfectionnement nouveau qui donne au pa-
tin et au patineur des conditions d'équilibre
indispensables.
Pour voir fonctionner cet appareil, il
n'est pas nécessaire de se rendre à Londres
ou à Brighton; un skating-rinck vient d'être
établi à Boulogne-sur-Mer.
Qu'on se figure au bord de la mer, dit le
docteur Bouchut, une surface lisse de ci-
ment de Portland durci, longue de 80 mètres
sur 40, entouré de tentes-abris pour les
spectateurs et fermée de haies de tamaris
verdoyants. Là, deux ou trois cents patine-
urs et patineuses glissent gracieusement à
toute vitesse et en tous sens, soit par grou-
pes, soit solitaires et attirant les regards par
d'incroyables tours de force.
Très-bien! très-bien! Paris voudra bien-
tôt avoir son skating-rinck, et nous encou-
ragons d'avance les skating-rinckers de tout
poids et de tout âge; mais le Club voudra-
t-il annexer au Lac qui sert à ses ébats dans
les nuits d'hiver, un petit cirque en portland
qui permettrait aux incrédules de faire des
effets de torse sans risquer le plongeon?
C'est tout un problème intéressant à étu-
dier, et que les sportsmen ne dédaigneront
pas, sans aucun doute.
* * *
Il a été fait récemment en Italie une dé-
couverte importante, dans l'abbaye de Grot-
ta-terrata, près de Frascati, abbaye de l'or-
dre de Saint-Basile. Il s'agit d'un manuscrit
de Strabon, plus ancien, paraît-il, que tous
les manuscrits connus de ce géographe grec,
qui vient combler beaucoup de lacunes dans
le texte dont les hellénistes s'étaient servis
jusqu'à ce jour.
Les moines de Sicile, chassés de leurs
pays et qui, sur l'invitation de l'empereur
Othon III, s'étaient réfugiés dans ce cloître en
l'an 1002, avaient apporté avec eux quantité
de précieux manuscrits grecs dont ils tirè-
rent profit, mais qu'ils se gardaient bien de
communiquer, qu'ils dérobaient même aux
regards d'autrui. Aussi les trésors enfouis
dans ce sanctuaire restèrent-ils longtemps
ignés jusqu'à ce que le savant cardinal An-
gel Mai fût venu y faire des recherches et
des découvertes.
Ces recherches ont été poursuivies par le
P. Giuseppe Cozza, à qui les études sur les
textes bibliques doivent beaucoup, et c'est
au milieu de ce travail qu'il a eu la bonne
fortune de trouver un palimpseste, sous
l'écriture duquel (cette écriture est un texte
de l'Ancien-Testament du onzième siècle)
apparaissent d'autres caractères plus an-
cien qui ont été effacés, mais qu'à l'aide
de réactifs chimiques il sera facile de réta-
blir.
Ces caractères plus anciens sont un texte
de Strabon, sur trois colonnes, avec lettres
onciales et écriture continue.
Après un examen attentif, le P. Cozza a
crû pouvoir faire remonter la date de ce ma-
nuscrit au sixième siècle. Par son âge il se-
rait donc antérieur aux 28 manuscrits déjà
connus du même auteur; mais, ce qui est
plus important, c'est que le texte, très-cor-
rect, comble, comme nous le disions plus
haut, beaucoup de lacunes qui existaient
dans les anciennes versions.
Le palimpseste retrouvé ne forme pas,
comme on l'avait dit d'abord, un volume; il
ne se compose pas davantage de plusieurs
cabinets, réunis ensemble, comme le bruit
s'en était répandu; ce sont, paraît-il, des

feuilles de parchemin détachées, mais très-
amples, sur lesquelles sont écrits des frag-
ments plus ou moins étendus des 17 livres
de la géographie de Strabon. Cette liasse de
feuilles de parchemin, couvertes de pous-
sière, presque de moisissure, gisait oubliée
dans un coin. Naguère, le cardinal Mai avait
aussi remarqué cette masse informe, mais la
poussière dont elle était couverte avait dû
empêcher qu'on n'y touchât et qu'on ne la
remuât.
D'après d'autres détails, ces feuilles de
parchemin contiendraient des fragments as-
sez considérables du septième livre, aujour-
d'hui perdu, ainsi que du huitième, et un
texte si correct en général, que les anciennes
éditions devront être refaites d'après lui.
Des savants étrangers se seraient déjà pro-
posés pour cette nouvelle édition de Stra-
bon; mais le désir du Pape, d'après la
Gazette d'Augsbourg, serait que ce travail
se fit à la Propagande même, par des
savants du pays, sous la direction du P.
Cozza.
L'heureux auteur de cette découverte
doit du reste adresser prochainement un
rapport à ce sujet, rapport qui ne peut man-
quer d'intéresser vivement le monde des éru-
dits, tant dans la péninsule même qu'à l'é-
tranger.
* * *
A l'homme la force, à la femme la ruse.
Une joyeuse cabaretière de Chatou était
battue par son mari. Lui résister! Com-
ment? Un jour, au moment où le mari pro-
cédait à une correction ordinaire, elle court à
deux tonneaux et enlève d'un effort la can-
nelle à chacun d'eux. L'eau-de-vie dans
l'un, un vin supérieur dans l'autre jaillit
aussitôt par les deux trous. Que faire?
Le cabaretier court à ses pièces et il enfonce
ses doigts pour sauver le liquide.
Alors la femme, à son tour, lui rendit au
centuple les coups qu'elle avait reçus.
Le cabaretier fut débarrassé de sa piteuse
position et des caresses un peu vives de sa
moitié par un client qui l'aida à remettre les
robinets. Mais la leçon a été bonne, et la ca-
baretière de Chatou, depuis ce temps, évite
même les admonestations avec cette simple
réplique :
— Méfie-toi, ou je saute aux robinets!
* * *
Un mot bien typique.
Un chasseur est arrêté par un garde
champêtre, qui lui demande son permis;
mais le fonctionnaire n'a ni le coupe-choux
traditionnel, ni le moindre insigne.
— Mon permis, de quel droit?
— Je suis garde champêtre.
— La preuve?
Et, désignant du doigt le bras veuf de
toute plaque, le chasseur s'écrie :
— Où est votre vériscoite ?
* * *
Un professeur d'équitation et son élève se
promènent à cheval dans la rue.
Tout-à-coup, le cheval de l'élève s'em-
porte, se précipite dans une course désor-
donnée à travers les voitures épouvantées.
Le professeur le suit aussi vite qu'il peut,
en lui criant :
— Comportez-vous suivant les prin-
cipes!
Or, les principes, dans ce cas, c'est de se
jeter dans une terre labourée.
* * *
Dernières Nouvelles.
Le *Cuartel Real* publie une dépêche, da-
tée d'Estella, 24 septembre, annonçant une
brillante victoire remportée par la division
de Biscaye.
L'ennemi a attaqué les 22 et 23 septem-
bre, avec des forces nombreuses les lignes
de Valmaseda. Les batteries carlistes étei-
gnirent bientôt son feu, et l'infanterie al-
phonstiste a eu beaucoup à souffrir.
Un mouvement ordonné par le roi, sur
le flanc droit de l'ennemi, l'a contraint, le
23, d'abandonner toutes ses positions et de
se retirer dans ses lignes des vallées de
l'Osa et de Mena.
C'est la troisième ou quatrième victoire
remportée par le général Carasa sur la ligne
de Valmaseda.
Depuis plusieurs jours le journal officiel
carliste enregistre un grand nombre d'adres-
ses témoignant du dévouement de l'armée et
des populations envers la reine à l'occasion
de son séjour au quartier royal.
Pour les articles non signés : P. GODDET.

L'Union des Riverains de la Loire.
BATEAUX A VAPEUR.
 Service entre ANGERS et SAUMUR tous les samedis,
 Avec escale dans toutes les localités intermédiaires.
 A PARTIR DU samedi 2 octobre.
 Départ d'Angers pour Saumur à 6 heures le matin.
 Départ de Saumur pour Angers à 4 heures le soir.
 Service entre ANGERS et NANTES,
 Avec escale dans toutes les localités intermédiaires.
 Départs d'Angers à 7 heures le matin, les dimanches, mardi et jeudi.
 Départs de Nantes à 7 heures le matin, les lundi, mercredi et vendredi.
 Le Directeur-Administrateur,
 Antonin JOURN.

Institution de M^{me} V^e CAVELIER.
 La rentrée des classes pour toutes les élèves aura lieu le lundi 4 octobre.

Nous engageons nos lecteurs à voir aux annonces la combinaison avantageuse de crédit musical et littéraire offerte par la maison Abel Pilon, de Paris.

Le Dictionnaire abrégé de la Langue française que vient de mettre en vente la librairie Hachette et C^{ie}, aura bientôt sa place dans toutes les bibliothèques : il a été exécuté avec l'approbation de M. Littré par M. Beaujan, son plus assidu collaborateur. C'est le résumé du grand Dictionnaire, c'est la réduction en un seul volume de l'immense travail du maître.

L'ouvrage paraît en 25 fascicules à 50 centimes ; les vingt-et-un premiers fascicules sont en vente.

8^e année.

LE MONITEUR
 DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE
 Paraît tous les Dimanches
 EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES

Résumé de chaque numéro :

4 fr. Bulletin politique. Bulletin financier. Bilans des établissements de crédit. Recettes des chemins de fer. Correspondance étrangère. Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc. Cours des valeurs en banque et en bourse. Listes des tirages. Vérifications des numéros sortis. Correspondance des abonnés. Renseignements.

PRIME GRATUITE
Manuel des Capitalistes
 1 fort volume in-8^o

PARIS — 7, rue Lafayette, 7 — PARIS
 Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

CHEMIN DE FER DE POITIERS
 Service d'été.

Départs de Saumur pour Poitiers :
 6 heures 10 minutes du matin.
 11 — 20 — — — — —
 7 — 35 — — — — — du soir.

Départs de Poitiers pour Saumur :
 6 heures 30 minutes du matin.
 10 — 45 — — — — —
 6 — 50 — — — — — du soir.

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 25 SEPTEMBRE 1875.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 % jouissance décembre.	65	90	» 10	Soc. gén. de Crédit industriel et com.	125	fr. p. j. nov.	750	»	»	»	»
4 1/2 % jouiss. septembre.	96	25	» 50	Crédit Mobilier	173	75	»	»	»	»	»
5 % jouiss. novembre.	104	50	» 15	Crédit foncier d'Autriche	547	50	»	»	»	»	»
Obligations du Trésor, t. payé.	470	»	»	Charentes, 400 fr. p. j. août.	348	75	1 25	»	»	»	»
Dép. de la Seine, emprunt 1857	227	»	»	Est, jouissance nov.	585	»	»	»	»	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	473	25	» 25	Paris-Lyon-Méditerranée, j. nov.	970	»	»	»	»	»	»
— 1865, 4 %	495	»	»	Midi, jouissance juillet.	598	75	»	»	»	»	»
— 1869, 3 %	348	75	» 1 25	Nord, jouissance juillet.	1178	73	»	»	»	»	»
— 1871, 3 %	325	»	»	Orléans, jouissance octobre.	907	60	»	»	»	»	»
— 1875, 4 %	467	»	» 75	Ouest, jouissance juillet, 65.	623	75	»	»	»	»	»
Banque de France, j. juillet.	3870	»	» 10	Vendée, 250 fr. p. j. août.	1040	»	»	»	»	»	»
Comptoir d'escompte, j. août.	600	»	»	Compagnie parisienne du Gaz.	24	75	»	»	»	»	»
Crédit agricole, 200 fr. p. j. juill.	500	»	»	Société Immobilière, j. janv.	321	25	»	»	»	»	»
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	325	»	»	C. gén. Transatlantique, j. juill.	321	25	»	»	»	»	»
Crédit Foncier, act. 500 fr. 250 p.	925	»	»								
				Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	725	»	»	»	»	»	»
				Crédit Mobilier esp., j. juillet.	717	50	»	»	»	»	»
				Société autrichienne, j. janv.	617	50	»	»	»	»	»
				OBLIGATIONS.							
				Orléans.	315	»	»	»	»	»	»
				Paris-Lyon-Méditerranée.	312	50	»	»	»	»	»
				Est.	311	50	»	»	»	»	»
				Nord.	316	50	»	»	»	»	»
				Ouest.	310	»	»	»	»	»	»
				Midi.	309	50	»	»	»	»	»
				Deux-Charentes.	295	»	»	»	»	»	»
				Vendée.	210	»	»	»	»	»	»
				Canal de Suez.	522	»	»	»	»	»	»

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.
GARE DE SAUMUR
 (Service d'été, 3 mai 1875).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.
 3 heures 8 minutes du matin, express-poste.
 6 — 45 — — — — —
 9 — 1 — — — — —
 1 — 33 — — — — —
 4 — 19 — — — — —
 7 — 23 — — — — —

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.
 3 heures 4 minutes du matin, omnibus-unite.
 8 — 20 — — — — —
 9 — 50 — — — — —
 12 — 38 — — — — —
 4 — 44 — — — — —
 10 — 28 — — — — —

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 1 h. 15.

Etude de M^e BAILLIF, notaire à Angers.

A VENDRE
 A L'AMIABLE.
LA METAIRIE
 DE
LA BARDONNIÈRE
 Située commune des Cerqueux-de-Maulévrier, canton de Cholet (Maine-et-Loire).
 Composée de :
 Bâtimens d'habitation et d'exploitation, cours et jardins, d'une contenance de h. 85 a. 15 c.
 Terres labourables. 28 06 91
 Prés. 5 78 61
 Total. 34 70 67
 S'adresser audit M^e BAILLIF.

Commune de Varennes-sous-Montsoreau.

ADJUDICATION
 DE
TRAVAUX NEUFS ET RÉPARATIONS
 A exécuter sur le clocher et sur l'église de Varennes-sous-Montsoreau.

Le Maire de Varennes fait savoir que, dimanche 3 octobre prochain, à une heure de l'après-midi, à la Mairie de Varennes, et par ses soins, il sera procédé à l'adjudication, au rabais et sur soumissions cachetées, desdits travaux neufs et réparations à faire sur le clocher et sur l'église de Varennes, consistant principalement en couverture d'ardoises.
 Ces travaux sont estimés à la somme de deux mille deux cents francs, non compris les honoraires de l'architecte chargé de les recevoir.
 Les entrepreneurs devront, dans le cas où ils ne seraient pas connus, produire un certificat de capacité visé par un architecte de l'arrondissement de Saumur.
 Les soumissions seront déposées à la Mairie de Varennes, le dimanche 3 octobre prochain, de midi à une heure.
 S'adresser, pour les renseignements et prendre connaissance des devis et cahier des charges, à ladite Mairie.
 Varennes, le 24 septembre 1875.
 Le Maire,
 (470) Rousse.

A VENDRE
UNE BONNE CHEVRE NOURRISSÉE.
 S'adresser au bureau du journal.

MAISON A LOUER
 Pour la Saint-Jean prochaine.
 Située rue Royale, n° 1,
 Occupée par M. Picherit-Dunan.
 Composée de deux chambres au rez-de-chaussée, quatre chambres au-dessus, cuisine, cour, remise, grande cave et grand magasin.
 S'adresser à M. BARBIN-MONICET.

A LOUER
 Pour entrer en jouissance de suite,
 LES
CAVES DE L'ANCIENNE BRASSERIE DE SAINT-FLORENT.
 Maison d'habitation, écurie, hangar et deux jardins; le tout attenant aux caves.
 S'adresser à M. DE-LAFRÉGEOLÈRE, à Saint-Florent. (428)

A LOUER
 Pour entrer en jouissance de suite.
UNE MAISON
 Sise à Noyant, canton de Gennes,
 Actuellement occupée par la brigade de gendarmerie.
 S'adresser à la Sous-Préfecture de Saumur.

A VENDRE
 Quantité de BEAUX et BONS FUTS D'ANJOU, dont partie en chêne.
 S'adresser à M. BOUVET-LADUBAY, à Saint-Florent. (441)

A VENDRE
UN FODRE
 D'une contenance d'environ trente-deux barriques.
 S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE
 JUMENT, alezane, de pur-sang, âgée de cinq ans, attelée et montée.
 S'adresser à M. RIBY, à Trèves-Canauld. (464)

INSTITUTION GENILLER
 25, rue Monsieur-le-Prince, 25, Paris.
 Fondée en 1872.

Préparation spéciale aux baccalauréats pour chaque session, troisième année scolaire 1874-1875, sur vingt élèves de l'Institution, neuf ont été admis aux baccalauréats ès-lettres ou ès-sciences.
 MM. Lelièvre, Monnerau, Chevalier, légou, Jouin, Noury, Rével, Laidé, et Emile Jacques.
 Prix par mois : Pension, 200 fr.; demi-pension 100 fr.; external 50 fr.
 Vie de famille. Chaque pensionnaire a sa chambre; il doit être muni de deux paires de draps et de six serviettes. Le reste du trousseau est facultatif. — Envoi du programme des cours sur demande.
 COURS LE SOIR POUR LE VOLONTARIAT.

UNE MAISON DE COMMERCE
 demandé un enfant de douze ans, sachant lire et écrire.
 S'adresser au bureau du journal.

UNE MAISON DE BLANC
 demandé un apprenti.
 S'adresser au bureau du journal.

RIELLANT
 DENTISTE
 Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

LIEBIG
BOULION INSTANTANÉ
 ÉCONOMIQUE, PRÉCIEUX
 Pour sauces et pour Assaisonnements
 CAFE MÉNAGÈRE D'HONNEUR
 TROIS GRANDS DIPLOMES D'HONNEUR
 167, 1868, 1869, 1872, 1873
 Paris, Amsterdam, Havre, Moscou, Vienne
 Mis brs concours — Lyon 1872
 SE VEND PARTOUT
 EN ROS : 30, rue des Petites-Ecuries, PARIS.

MÉDICAMENTS DES PLUS EN RÉPUTATION

CANCER Guérison par un traitement interne et spécifique, sans opération chirurgicale, plus de sang répandu, pas de récidive. Des milliers d'observations de guérisons en justifient la supériorité. Brochure in-8; 3^e édition par le docteur de BRUC. Prix 2 fr. 45 franco, chez A. Delahaye, Libraire, Paris.

HERNIES en huit jours, sans bandages, par le spécifique anti-hernique de Fleury, pharmacien au Mans (Sarthe). Traitement complet pour adulte, 50 fr.; pour enfant, 30 fr. Ecrire franco.

MALADIES CHRONIQUES Traité du docteur S. Thompson, Hippocrate de l'Amérique. Chaque peut se traiter soi-même dans plus de 200 maladies, jusque incurables. Guérison certaine. Prix : 4 fr. 20 franco, chez A. Delahaye, Libraire, Paris.

ÉPILEPSIE Guérison par le Galium Vidal. Notice expédiée franco contre 1 fr. timb.-poste adressés pharm. Vidal, Montpellier.

NEURALGIES Maux de Dents de Tête et d'Oreilles. Guérison radicale et instantanée, par une simple aspiration du Phéolodonte de P. Marchal, pharmacien à Nancy. 4 fr. 25 le flac. 12 fr. les 25. Envoi sur demande. Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

par capsules et injection **HOUITTE** 3 fr.

EMPRUNT A PRIMES DE LA VILLE DE MILAN
 REMBOURSABLE MOYENNANT DES
GAINS de fr. 100,000, 80,000, 70,000, 60,000, 50,000, 45,000, 40,000, etc.
 (Le moindre gain est de fr. 46)
 d'un total de
26,950,000 LIRES-ITALIENNES OU FRANCS DE FRANCE.

LE PROCHAIN TIRAGE AURA LIEU
 LE 1^{er} OCTOBRE 1875.
 Une action pour ce tirage coûte fr. 5, six actions fr. 25, treize actions fr. 50 et vingt actions fr. 100.
 Le paiement des mises peut être adressé en timbres-poste, jusqu'à concurrence de fr. 50, au-dessus en billets de banque par lettre chargée, ou en mandats de poste internationaux, payables à Genève.
 Chaque actionnaire recevra gratuitement la liste du tirage.
 S'adresser directement à

L'AGENCE DE FONDS PUBLICS
 A GENÈVE.
 Listes et renseignements gratuits sur tous les Emprunts d'Etats.
P.-S. On peut prendre connaissance du prospectus au Bureau de ce journal.

CINQ FRANCS PAR MOIS
 JUSQU'A CENT FRANCS D'ACQUISITION
 Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois. En province, les recouvrements se font par mandats de vingt francs tous les quatre mois, pour un achat de cent francs et au-dessus.

CRÉDIT LITTÉRAIRE ET MUSICAL
 ABEL PILON, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LIBRAIRIE

Concile œcuménique de Rome, splendides illustrations en chromo, véritable monument élevé à la gloire du Saint-Siège et de l'Église, 8 vol. in-folio. 800 fr.
 Payables 50 francs par trimestre.

La Vie de N.-S. Jésus-Christ, par Jérôme Natalis, 2 grands volumes in-folio, illustrés de 130 gravures sur acier. 90 fr.

Vie de la très-sainte Vierge, par Le Muletier, 2 vol. in-8^o raisin, illustrés sur acier. Prix des 2 vol. 25 fr.

La Sainte Bible, illustrée par Gustave Doré, édition Mame, 2 vol. in-8^o, richement reliés, dorés. 85 fr.

Les Évangiles. Grandes illustrations de Bida, édit. Hachette richement reliées. 700 fr.

DUFOUR. Grand Atlas universel, le plus complet de tous les atlas. 90 fr.

Grande carte de France, montée sur toile et rouleau, pour bureaux. 25 fr.

Géographie. Dernière édition, par Malte-Brun fils, 8 vol. in-8^o, gravures sur acier et coloriées, broché. 80 fr.

Causés célèbres illustrés, 7 vol. 49 fr.

Art pour tous, par C. Sauvageot, 13 vol. 390 fr.

cartonnés.

OUVRAGES DE MM. MICHEL LÉVY FRÈRES, DENTU, AMYOT, LEMERRE, ETC.

CRÉDIT MUSICAL
 Fourniture immédiate de la totalité des demandes de tout ce qui existe en œuvres musicales éditées à Paris : Méthodes, Études, Partitions d'Opéras, Morceaux détachés d'Opéras, Musique religieuse, etc.
 La Musique étant marquée prix fort sera réduite des deux tiers, c'est-à-dire qu'un morceau de six francs sera vendu deux francs, etc. — Cette diminution se trouve faite dans les catalogues.
 Collection complète des œuvres spéciales pour piano à deux mains, dirigée par Moscheleson, Beethoven, Mozart, Weber, Haydn, Clementi, soit 14 volumes grand format. Prix : 24 fr. Envoi franco des Catalogues, comprenant les grands ouvrages illustrés, la Littérature, les Romans et ouvrages divers et le Catalogue spécial de Musique.

Saumur, imprimerie de P. GODET.
 Certifié par l'imprimeur soussigné.